L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 JANVIER 1888. 61me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. le Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 20 JANVIER 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hy. Stern & Co., à leur salle d'encans, No 25 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

La diffusion en Louisiane.—Succès complet.—Résultat étonnant.

La Louisiane aurait véritablement tort de se plaindre du ciel et des hommes, à l'expiration de la dernière année et au commencement de celle où elle vient d'entrer. Tout semble lui sourire, depuis trois ou quatre mois, et combler ses vœux. Les débuts de 1887 ont été mauvais, et le commerce détestable presque jusqu'à la fin; mais le temps est resté constamment favorable aux fruits de la terre; si beau qu'il ait été, durant les trois époques des semailles, de la germination, de la maturation, il s'est amélioré pendant la saison de la moisson et, spécialement, de la roulaison.

Nous avons, en fin de compte, une récolte qui dépasse toutes nos espérances et égale les plus brillantes que nous ayons jamais eues. En fait d'administration d'Etat, nous obtenons tout ce que nous pouvions désirer : après une campagne électorale qui éveillait bien des angoisses, nous avons des candidats qui seront soutenus avec enthousiasme, avec la certitude du triomphe. Cela est si vrai que, d'après les informations qui nous arrivent de source certaine, la confiance renaît partout et les transactions reprennent peu à peu leur ancienne activité. Aux bénéfices de la roulaison, que nous tenons du ciel, viennent s'ajouter ceux de la diffusion, dont nous sommes redevables au gouvernement général. Il est prouvé, clairement, démontré d'une façon irréfutable, que, malgré la concurrence qu'on lui fait au dehors, malgré les tracas que lui suscitent ses ennemis du dedans, malgré les pièges qu'on lui tend de toutes parts—notre production sucrière peut et doit supporter de bons revenus aux planteurs et aux fabricants, pourvu que les premiers soignent leur culture suivant les données les plus élémentaires de la science agronomique; pourvu que les seconds adoptent les nouveaux procédés dont on a exposé, sous les yeux, l'étonnante supériorité.

Nous manquerions à notre devoir, en ne faisant pas ressortir les avantages merveilleux de la diffusion, aux yeux de nos lecteurs de la Louisiane, aux yeux de ceux des autres Etats. Il y a là, pour les uns, un motif tout puissant pour redoubler de courage; il y a, pour les seconds, qu'apprécient, peut-être, à sacrifier l'industrie sucrière, une leçon dont ils avaient grand besoin, et qui—nous aimons à le croire—ne sera point perdue.

Nous ne voulons pas dire que tout soit irréprochable dans les appareils qui ont fonctionné, récemment, sur l'habitation Warnoth : il y a quelques changements à y apporter, quelques améliorations à y introduire. On n'atteint pas la perfection en un jour, mais le premier pas est fait, l'expérience a eu lieu, le succès est éclatant : les preuves en sont évidentes, les témoignages aussi nombreux qu'irréfutables.

Il y a eu, d'abord, des tâtonnements, des hésitations, de fausses mesures, comme il arrive toujours quand on se jette dans une voie inconnue, mais, à la reprise des opérations, tout a marché sans encombre, et les résultats ont comblé les espérances. Entrons dans quelques détails.

C'est à la fin de la semaine dernière, que la batterie de diffusion a marché pour ne plus s'arrêter, cette fois. Depuis lors, elle a fonctionné avec sûreté et sans le moindre accident. Il a été consommé, par journée de 24 heures, une moyenne de 1,3 tonnes. 100 livres de cannes ont rendu 124 livres de jus étendu d'eau, au sortir de la batterie. L'examen de cette matière liquide a démontré qu'elle contenait de 87 à 88 livres de jus normal—ce qui prouve qu'il s'y trouvait 37 livres de matière aqueuse, soit 43 pour cent de dilution sur 100 livres de jus normal. Au procédé nouveau d'extraction, on a ajouté un moyen nouveau d'évaporation—l'appareil Yaryan—dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs, et qui coûte beaucoup plus fort, beaucoup plus efficace que les turbines ordinaires. La clarification s'est faite par l'ancien procédé. Les écumes ont été jetées, de nouveau, dans les défécateurs et le jus, filtré dans le noir animal.

Le sucre provenant de ces opérations est d'un jaune clair clarifié; il polarise jusqu'à 99 pour cent; il a été, par conséquent, facile d'obtenir, de cette masse cuite, un sucre d'une parfaite blancheur, en la soumettant à l'action des centrifuges.

Voici les résultats définitifs, officiels, constatés, non par les personnes intéressées, telles que M. Wiley qui, en sa qualité d'introducteur de la diffusion aux Etats-Unis ; dans le Kansas, à Fort Scott; dans le New Jersey, à Rio Grande; en Louisiane, sur l'habitation Warnoth—pourrait être porté à faire valoir son œuvre ; mais par des hommes impartiaux, qui assistaient aux opérations, comme juges; par le professeur Stubbs et plusieurs de nos principaux planteurs :

Premiers sucres, à la tonne, 165 livres; deuxièmes sucres, 51 livres; troisièmes sucres, 15 livres : total, 231 livres.

Pour se rendre compte de la quantité, si faible fût-elle, de matière saccharine qui se trouvait encore dans le résidu de la diffusion, dans les rouelles épuisées, on les a soumises à une dernière opération ; on n'en a tiré avec peine, que trente-deux onctueux d'un pour cent—c'est-à-dire que l'extraction ne laisse plus rien à désirer.

Il ne faut pas s'attendre à une extraction rigoureusement complète. Si parfait que soit un procédé, il a toujours quelque défectuosité ; il est exposé à des oublis—ne fut-ce que les matières qui s'attachent aux parois des appareils ou qui restent dans les filtres—pertes qu'on n'a jamais pu, qu'on ne pourra jamais éviter.

Cela admis, on est forcé d'avouer qu'il est impossible d'arriver à un rendement plus abondant et de meilleure qualité. Au cours de la canne tropicale prend, sans conteste, la première place dans l'industrie sucrière; aucune autre plante ne peut, désormais, lutter avec elle ; il n'y a plus de raison pour que la culture ne l'en développe pas, non seulement dans la basse Louisiane, mais aussi dans tout le système sud, le long des plages du Golfe, de la Pointe de la Floride à l'embouchure du Rio-Grande.

Il est impossible que, devant les résultats obtenus, les hommes impartiaux du Congrès, ceux qui n'obéissent pas à un sentiment intéressé de haine, ou ne sont pas les esclaves corrigibles de certaines exploitations rivales, ne *reculent pas*, au moment de frapper une industrie si utile et appelée à un si grand avenir.

Mais dans le cas où la majorité des radicaux tenterait, encore, de ruiner, d'anéantir notre Etat, à cause de nos opinions politiques, ou que fraction du parti démocrate se laisserait égarer par de fatales rêveries libre-échangistes—nous conserverions, jusqu'à la dernière heure, l'espoir d'échapper à la ruine et à l'anéantissement, parce que nous serons défendus, au Sénat, par Randall L. Gibson, et, à la Chambre, par Samuel J. Randall, de la Pennsylvanie.

LOUISIANE.

Le Sugar Planter, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 14 janvier:

Le temps a été variable, toute la semaine qui vient de s'écouler; nous n'avons eu qu'un jour de soleil, mais il est tombé peu d'eau. Heureusement qu'il y a, maintenant, fort peu de transports à faire dans notre région, car les chemins sont impraticables. Ceux de nos planteurs qui ont l'intention de planter des pommes de terre, sont occupés à préparer la terre. Bon nombre comptent commencer, la semaine prochaine, si le temps le permet.

Le prix des pommes de terre est encore élevé pour la saison. Il n'y a pas de doute que si la récolte est bonne, elle se vendra bien et sera d'un bon rapport. La sécheresse qui s'est fait sentir dans tous les Etats-Unis, l'automne dernier, a rendu les légumes extrêmement rares. Il y a donc à croire qu'il y en aura une forte demande, surtout dans le Nord et l'Ouest.

Le Pionnier, Napoléonville, paroisse Assomption, du 16 janvier:

Nous recevons de Thibodaux, la lettre suivante :

"Je comprends les pertes que subit la population de la paroisse Assomption, par suite des délais qu'occasionne l'interruption de la navigation du bayou, pendant une grande partie de l'année. Il me semble qu'il y a pour vous un moyen facile et simple d'arriver à faire disparaître les bancs de sable qui obstruient le Lafourche, et empêchent même les bateaux plats d'y faire leur service. Tout citoyen de votre paroisse est intéressé à ce que le bayou puisse transporter le fret en tout temps ; la prospérité de la localité en dépend.

"Le jury de police a le droit de prélever une taxe paroissiale annuelle, pourvu qu'elle ne dépasse pas dix mills au dollar.

Pourquoi donc ne pas prélever cette taxe. Pourquoi ne pas en confier l'emploi à quelques habitants honorablement connus, intelligents, capables ? ils achèteraient une drague aussitôt que l'été arriverait, ils commenceraient le creusement, et il n'y aurait plus d'interruption dans la navigation, ni de pertes des habitants, durant la moitié de l'année.

"On objecte que la taxe ne peut être prélevée avant la fin de l'année actuelle; soit, mais alors pourquoi les planteurs aisés et les marchands ne s'uniraient-ils pas et n'avanceraient-ils pas l'argent nécessaire pour commencer les travaux, le plus tôt possible ? Ils n'ont aucun risque à courir, la taxe les remboursera; il suffit qu'elle soit perçue; le fonds serait permanent comme celui des écoles; il serait mis à part pour l'emploi spécial auquel il serait destiné.

"Il y a, en définitive, fort peu de choses à faire. De Donaldsonville à la ligne de la paroisse Lafourche, il y a de cinq à six milles et il n'est besoin de rien creuser. Le chenal que l'on établirait à travers quelques bas-fonds ne ferait nullement baisser le courant dans les parties où le lit est plus profond. Les derniers sondages ont donné une différence de 18 pouces entre le niveau moyen du bayou à Donaldsonville et celui du même bayou à son embouchure à la Golfe. Si ce que l'on me rapporte est vrai, le fleuve serait, à Donaldsonville, d'un pied plus bas depuis la construction des jetées qu'auparavant. Il en résulterait qu'un chenal, pratiqué à travers les bas-fonds, forcerait les eaux à s'écouler, tantôt du côté du Mississippi, tantôt du côté du Golfe, suivant que les marées seraient hautes ou basses. Il ne faudrait obtenir qu'une profondeur de trente pouces pour assurer la navigation ; et l'on n'aurait qu'à creuser à une profondeur de 20 pouces, pour arriver à un résultat satisfaisant. Il est possible que, durant les hautes marées, les eaux soient obligées de refluer vers l'intérieur ; elles reviendraient, ensuite, vers le Golfe, à l'époque des basses eaux.

Il est probable, cependant, que cela n'arrêtera pas les adeptes qui ne croient que, bien entendu, le creusement des chenaux contribuerait à entretenir une grande profondeur dans tous les bayous.

"A partir d'ici jusqu'à Donaldsonville, il y a aussi à faire, mais, de ce côté, vous seriez aidés par la paroisse Ascension, au moins aussi intéressée que vous à la permanence de la navigation. Tout cela on le voit, est facile et exige peu de dépenses."

S. A. GRISAMORE.

L'Entreprise, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 12 janvier :

A Jeanerette, M. Arthur Duperier a vendu ses cannes, dont 12 acres de plant et 10 de soutches, à la tonne. Un demi-acre de melons lui a rapporté; l'an dernier $50 ; il a rentré 1200 barils de maïs, qu'il avait récoltés sur 50 acres; il élève des Berkshires croisés avec des races de race ordinaire. Il a des vaches créoles, également améliorées, qui lui donnent de trois à quatre gallons de lait.

—Dans la paroisse St Martin, la laiterie de M. A. Labbe a beaucoup de succès. M. L. élève des Jerseys et des courtes cornes.

On aurait tort de croire St Martinville aussi arriérée qu'on l'a dit, depuis longtemps. Il y a une nouvelle population animée de l'esprit de progrès et d'initiative. C'est une localité qui fera, de nouveau et avant longtemps, parler d'elle comme dans le passé.

—Le moulin à huile de coton de M F. Rousseau marche activement et fait de bonnes affaires.

M. J. S. Winter a transporté 1189 tonnes de cannes à la raffinerie de St. John; trois charrettes ont employé 50 jours à faire ce transport, dont la distance est de deux milles. Il a obtenu, de ses cannes $2,55 la tonne.

MM. Bush et Levert sont les propriétaires de St. John; ils ne finiront la roulaison que dans la dernière partie du mois. St. John a fait, cette année, 1,700,000 livres de sucre.

M. Oscar Duruzé a fait 3,000 tonnes de cannes, soit 23 tonnes par acre ; il a récolté aussi 400 barils de patates douces.

De 78 acres de cannes, M. Louis Duchamp a tiré 125 boucauts de sucre.

M. C. M. Gauthier a fait 40,000 livres de coton, et beaucoup de maïs et de foin. MM. Chas. et Arcade Gauthier eut des fermes très-florissantes, sur la rive droite de Tèche.

M. H. David, un vieux soldat et un bon planteur, avait, l'an dernier, 25 acres de coton, travaillés, à la part, avec les frères Durio.

—L'habitation Stéphanie à MM. Bush et Levezt, a roulé 200 acres de cannes ; le rendement a été de 325 boucauts de sucre.

Ce qui manque à cette région du bayou, ce sont de bonnes voies de communications ; Arnaudville, Grand Coteau, St. Martinville et la Nouvelle-Ibérie devraient être reliés par des télégraphes et des voies ferrées.

—A St. Landry, M. Léonce Darby a un moulin à coton et une presse qui ont travaillé 425 balles de filasse.

Ce qu'il faut à Arnaudville, spécialement, ce sont des chemins de fer et des lignes de bateaux. Le comité du Pont, à Arnaudville, a demandé des soumissions de la part des entrepreneurs, pour la reconstruction du pont sur le Tèche. Les paroisses St. Landry et St. Martin, se sont inscrites pour la somme de $800 chacune.

—Le petit pont qui traverse le bayou Fusilier a besoin d'être réparé. La charge en retombe sur la paroisse St. Landry.

Dans cette localité, M. J. B. Bergeron a fait passer, par sa presse, plus de 540,000 livres de coton, après avoir travaillé le tout à son moulin.

M. Ludger Lastrappes et ses fils vont augmenter considérablement leur récolte de coton et de maïs.

Sur Poplar Grove, M. C. V. Déjean a fait 350 boucauts de sucre; il a aussi une grande quantité de volailles dont il tire un excellent revenu.

Un éleveur de Victoria, Texas, M. Stowner, a vendu, dernièrement, à Opelousas, 25 mulets. Il va en expédier un plus grand nombre encore.

On attend plusieurs familles texiennes qui viennent s'établir dans cette localité pour exploiter de nouvelles fermes.

M. H. N. Storia, nouvellement arrivé de l'Iowa, et M. P. J. Roy, cultivent, avec succès, le maïs et le coton et augmentent, sans cesse, leur exploitation.

Sur le bayou Fusilier, M. R. B. Wilkins a des tenanciers qui cultivent, avec lui, le *coton*. M. R. B. Wilkins a fait 149 boucauts de sucre et récolté 2,000 barils de maïs ; il a aussi de très beaux bestiaux.

—A la Fausse Pointe, M. Wm E. Douglas va exploiter une nouvelle ferme.

M. John Walsh a fait 125 barils de sirop. M. Alex Vallet, 14 barils de sirop et M. J. Verret, 25. M. Thos. J. Walsh a acheté 50 acres de bonnes terres de M. Jules Verret ; il va y établir des tenanciers.

Le Banner, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 10 janvier :

Nous avons toujours trop de pluie ; c'est le cri général dans la paroisse.

—Les chemins, dans la partie inférieure de la paroisse, sont dans un état déplorable ; en certaine endroits, la circulation est à peu près impossible.

—Tous les moulins à coton ont achevé leur besogne. Le pont du bayou Pont est en bien mauvais état; il menace ruine. Il vaudrait mieux le réparer, pendant qu'il en est temps encore, que de s'exposer à la nécessité d'en construire un neuf—ce qui tripleraît, quadruplerait la dépense.

On fait, partout, des préparatifs pour les récoltes de printemps dans les jardins.

Compagnie d'assurances Mechanics and Traders.—On trouvera aujourd'hui dans l'*Abeille* le dix-huitième état annuel de la Compagnie d'assurances Mechanics and Traders. C'est un résumé concis des livres de la Compagnie, que le comité de finances déclare exact, et qui parle hautement en faveur de l'administration. La situation est plus que satisfaisante, la Compagnie ayant à son actif pour couvrir les assurées plus de fois le montant représenté par les polices. Les profits nets de 1887 ont été de $38,920 21, et les actionnaires toucheront un second dividende semestriel de 5 pour cent. Dix pour cent de dividende en une année, voilà ce que bien peu de compagnies d'assurances aux Etats-Unis ont pu offrir à leurs actionnaires pour l'année qui vient d'expirer. Il n'est pas d'homme plus habile, plus expérimenté, plus rompu aux affaires, que M. Lloyd R. Coleman, le président. M. Geo. H. Frost, le secrétaire, déploie une activité à laquelle tout le monde rend hommage. M. F. Aucoin est encore un de ces employés qui ne marchandent pas leur temps à leurs patrons et qui se dévouent corps et âme à la tâche qu'ils ont acceptée. Il est attaché à la Compagnie depuis nombre d'années, et il lui est devenu indispensable.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable à toilette pour la chevelure, elle en active la croissance.

Espagne.

Le Conseil des ministres a décidé, le 2 janvier, de restreindre le nombre des décorations; il a adopté ensuite les projets du ministre des finances concernant la réduction de l'impôt foncier, la réforme de l'impôt sur l'alcool et la perception des droits d'octroi.

Une fête a été célébrée, le 5 janvier, à la cathédrale, à l'occasion du Jubilé du Pape.

L'église était splendidement illuminée. La régente, les ministres, les membres du corps diplomatique, parmi lesquels les ambassadeurs de France et d'Angleterre, les ministres de Turquie et de Portugal y assistaient. Le nonce a dit la grand'messe.

Par suite du mauvais temps, très peu de maisons étaient pavoisées.

La réduction que le ministre des finances se propose d'opérer dans la contribution territoriale, ne dépassera pas dix millions de pesetas.

Le discours que doit prononcer M. Cantelar, lors de la discussion de l'adresse en réponse au message, sera, dit-on, plus bienveillant pour le gouvernement que les précédents.

Portugal.

Le 2 janvier, a eu lieu l'ouverture des Cortès portugaises.

Le Message royal constate les bonnes relations du Portugal avec toutes les puissances. Le dernier traité à Pékin a prévenu à la nécessité pour le Portugal de régler sa situation politique et commerciale avec la Chine. Un traité de commerce a été signé avec le Danemark, et des négociations sont ouvertes dans le même but avec l'Espagne. L'affaire entre le Portugal et le Sultan de Zanzibar est réglée actuellement à l'honneur, avec le concours de l'Allemagne et de l'Angleterre.

Le roi remercie le peuple portugais de l'accueil qui lui a été fait, ainsi qu'à la famille royale, dans son récent voyage à travers le pays.

Le Message annonce des projets de loi concernant les élections du Corps législatif, l'enseignement public, les rapports du capital et du travail. Il rappelle les réformes et les améliorations réalisées, et en indique d'autres à réaliser pour les forces de terre et de mer.

Il constate les progrès considérables accomplis en 1887 dans les colonies : l'achèvement du chemin de fer de Mormangao dans l'Inde, l'active impulsion donnée aux travaux de la grande ligne d'Ambaca à Angola, la facilité de l'installation des services du district du Congo, due à l'attachement des indigènes pour les Portugais ; l'inauguration du chemin de fer de la baie Delagoa, l'heureuse expédition de Zanzibar, qui a affermi la domination portugaise dans cette région, et le rapide développement de la baie Delagoa. La possession de cette baie, dit le Message, nous est solennellement garantie par le gouvernement arbitral de la France. Les conditions marquées ont été remplies, notamment l'organisation d'une police européenne, des facilités pour l'exploitation agricole et commerciale et pour la colonisation, les travaux de la ville et du port Delagoa.

Le Message royal dit enfin que la situation du budget est satisfaisante, insiste l'augmentation du traitement des officiers de terre et de mer et des professeurs. Toute émission d'emprunt extérieur est évitée, grâce au contrat passé pour l'exploitation des chemins de fer d'Alemtejo et des Algarves qui se rattachent au problème de la colonisation des provinces, grâce à l'impôt sur l'alcool, à la régie des tabacs, à la modification de la contribution industrielle dans dans un sens favorable aux classes pauvres, et enfin, à la création d'une agence commerciale à Rio-Janeiro, mesure tendant à consolider le crédit public et à assurer la bonne administration des fonds des consulats portugais au Brésil.

Belgique.

Le roi-régent, le 1er janvier, les présidents des Chambres, a répondu à leur allocution dans des termes qui attirent l'attention.

Sans parler ouvertement du service personnel, il y a fait une allusion indirecte par la façon dont il a rappelé les devoirs et les sacrifices qui s'imposent aux peuples vigilants et soucieux de leur indépendance.

Le roi a dit que la question de paix ou de guerre ne serait pas posée en Belgique ; mais l'histoire enseigne aux nations la prudence et leur montre combien est dangereux l'excès de confiance.

Le roi s'est occupé encore, dans sa réponse, des questions sociales, dont il reconnaît toute l'importance. Il a exprimé l'intérêt qu'il porte à l'amélioration du sort des classes laborieuses.

Il a signalé aux méditations des membres de la législature les mesures que l'Allemagne se propose de prendre en vue d'assurer l'avenir des ouvriers dans leur vieillesse.

Une messe a été célébrée, le 3 janvier, à la cathédrale Sainte-Gudule, Bruxelles, à l'occasion du jubilé du Saint-Père.

Environ 5000 personnes assistaient à cette cérémonie. On y remarquait les membres du corps diplomatique et, entre autres, M. Bonrée, ministre de France ; M. Tree, ministre des Etats-Unis ; M. le comte Chotek, ministre d'Autriche-Hongrie ; beaucoup de sénateurs, des députés et les ministres.

On a exécuté la messe de Gounod, qui a été suivie par un *Te Deum* chanté par un chœur composé de 400 voix. Mgr Locatelli, auditeur de la nonciature a officié.

Une grève a éclaté, le 3 janvier, aux charbonnages de Sars-Longchamps et de Hornu à la suite de l'affichage d'un réglement qui a déplu aux ouvriers, bien qu'il fût édicté en vertu de la nouvelle loi sur le travail.

Le nombre des grévistes n'était encore que de 500 à 600.

On craignait que le mouvement ne se généralisât.

Parmi les publications de mariage insérées dans les *Petites Affiches* de Paris, on peut lire ceci :

M. *Léfalir* et Mlle *Grellé*.

Si les noms ont quelque influence sur la destinée, voilà un ménage qui promet d'être orageux.

Nouvelles religieuses.

Selon la *Tribune* de Rome, le Pape dans le discours qu'il a adressé, le 3 janvier, aux chefs du pèlerinage italien, a commencé par remercier les représentants des diocèses italiens. Il a ajouté que le jubilé, que la Providence lui a permis de célébrer, a provoqué une immense manifestation de foi de la part de tous les gouvernements, de tous les souverains catholiques et non catholiques. Léon XIII a parlé ensuite des très grands services rendus à l'Italie par la Papauté, services qui l'ont rendue toujours prospère, grande et enviée, mais services qui sont nés par les sectes qui osent déclarer que la Papauté est l'éternelle ennemie de l'Italie.

Le Pape a déclaré formellement, que la question romaine n'est pas d'ordre intérieur, mais international et universel. Il a fait allusion aux difficultés que le gouvernement italien lui suscite dans l'exercice de ses fonctions spirituelles, aux douleurs que lui causent ses persécutions patentes, latentes.

Léon XIII a déclaré enfin qu'il ne se plierait jamais aux désirs de la révolution et qu'il ne se soumettra jamais à personne, espérant que le réveil catholique remarqué dans le monde entier à l'occasion du jubilé, loin de cesser, augmentera pour effectuer le triomphe de l'Eglise et de la Papauté.

Dans le discours prononcé à l'occasion du Jour de l'An le roi d'Italie s'est félicité du succès du Jubilé, lequel — a-t-il dit — servira de démonstration catholique de la liberté dont jouit le Saint-Père.

En attendant la solennité annuelle dans laquelle les anglicans s'offrent — dit la *Liberté* — le plaisir de brûler un Pape en effigie, les catholiques anglais ont célébré avec beaucoup de pompe, à Londres, dans toutes leurs églises et à la cathédrale de Kensington, le jubilé papal. Il y a dans le Royaume-Uni 5 millions de catholiques, et 10 dans la totalité de l'empire : le catholicisme est donc une force avec laquelle il faut compter, quoi que puissent en penser les protestants rigides qui recommenceraient avec plaisir les persécutions d'Henri VIII. Le tsar n'a pas voulu être moins politique que la reine Victoria, et s'il n'a pas envoyé d'ambassadeur au chef du catholicisme, il lui a adressé un télégramme de félicitations, dans lequel il exprime le désir "de concilier les besoins de l'Eglise romaine avec les principes fondamentaux de l'empire." Ce n'est pas la première fois que la Russie se rapproche du catholicisme. Pierre le Grand, comprenant le parti qu'il y avait à tirer de l'influence catholique, avait voulu, il y a cent-soixante-dix ans, rentrer dans le giron de l'Eglise, et il ne renonça à son projet que pour une question d'argent.

Les cérémonies de la neuvaine de sainte Geneviève ont commencé le 3 janvier, à huit heures du matin, à l'église Saint-Etienne du Mont, Paris, en présence d'une foule considérable de fidèles.

Tout le quartier du Panthéon est animé par suite de cette solennité. Depuis la rue Soufflot jusqu'à la place du Panthéon, les trottoirs étaient garnis de petites baraques en planches remplies de chapelets, de médailles et d'images représentant la patronne de Paris dans toutes les grandes phases de sa vie de sacrifice et de dévouement.

La première messe a été dite par M. l'abbé Perdreau, curé de la paroisse, qui a prononcé une courte allocution. La grand'messe a été célébrée, pontificalement, par Mgr Gonz, évêque de Versailles, le sermon a été prononcé par le R. P. Vasselin, des frères prêcheurs, président du tribunal de Versailles.

A Saint-Etienne du Mont, où est conservé ce qui reste des reliques de la sainte, que les exaltés de 93 n'ont pu brûler, un prêtre se tenait, continuellement, auprès de la châsse et bénissait les enfants malades que l'on conduisait baiser la châsse de sainte Geneviève.

Nanterre, le pays natal de la patronne de Paris, a célébré aussi l'anniversaire de la mort de la sainte. Des messes devaient y être dites en son honneur jusqu'au 12 janvier.

Depuis la laïcisation de l'enseignement primaire à Paris, le clergé fait tous ses efforts pour fonder, dans les quartiers pauvres, des écoles libres. Quelque temps après la guerre, déjà, M. l'abbé Le Rebours avait fait construire, à ses frais, pour l'usage des Alsaciens-Lorrains, au coin du boulevard d'Italie et de la rue Corvisart, dans le treizième arrondissement, une chapelle à laquelle est venue s'ajouter une école allemande. Le vénérable prêtre n'a pas oublié les jeunes filles, et deux mois après l'ouverture du nouvel établissement, une nouvelle école était dirigée par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, dans ce quartier si populeux, rue Corvisart, 45.

Grâce au patronage du curé de la Madeleine, une autre école chrétienne a été ouverte, le 3 janvier, à 5 heures, dans la même rue, au N° 43, pour les jeunes garçons. Les cours y sont donnés par les Frères Maristes, qui dirigent déjà un magnifique établissement d'enseignement rue Pernety, à Plaisance, dans le quatorzième arrondissement. Cent cinquante externes sont déjà inscrits et ce chiffre sera bientôt dépassé.

Les services religieux sont célébrés à la chapelle du boulevard d'Italie, par les RR. PP. Lazaristes. La cérémonie de l'ouverture de l'école était honorée, le 3, de la présence des membres du clergé des treizième et quatorzième arrondissements.

Voici quelques détails sur l'état des travaux de l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, Paris, le 4 janvier :

Les murs sont arrivés, partout, jusqu'à la corniche, le chœur est complètement couvert, le déambulatoire est aussi complètement achevé, et les chapelles carrées sont voûtées; presque toute la crypte est terminée.

Pour arriver au pied des dômes, il reste à voûter un tiers de la crypte, à construire les quatre grandes voûtes du tiercean qui porte le grand dôme, en formant avec lui la plus grande partie des voûtes de la basilique, enfin à monter les façades latérales et la façade principale jusqu'à la hauteur des pendentifs de la coupole.

Alors toute la basilique, arrivée à la même hauteur, sera couverte, sauf le péristyle et les cinq dômes.

On ferait un toit provisoire en ces endroits et on livrerait entièrement l'église au culte, la construction des dômes pouvant aisément se faire au-dessus de ces toitures provisoires.

Deux périodes restent donc : la construction générale jusqu'aux dômes et celle des dômes eux-mêmes.

LE PERCEMENT DU SIMPLON. — De nombreux députés, des sénateurs et des industriels se sont réunis, le 3 janvier, à la chambre de commerce de Milan pour appuyer la question du percement du Simplon, qui rapprocherait Milan de Paris.

La réunion a voté un ordre du jour qui invite le gouvernement à donner les sommes nécessaires pour cet ouvrage.

Le journal le *Secolo* soutient, avec chaleur, le projet, en raison des avantages politiques, moraux et commerciaux qui en résulteraient.

Entre amis qui se montrent des photographies :

—C'est ça ton oncle ? Il n'est vraiment pas beau, ton oncle !

—Si tu voyais ma tante !

La Salsepareille d'Ayer employée régulièrement, extirpe toute infection scrofuleuse, sous quelque forme qu'elle existe.

Décédée, mercredi, à 9 heures du matin, Dame STEPHEN LEGARDEUR DE TILLY, née Thérèse Gayel. Les amis et connaissances des deux familles sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, à 4 heures et demie précises de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 194, rue Villeré, entre Dumaine et St-Philippe.

De la part de son époux.

Décédée jeudi, à 7 1/2 heures du soir, Veuve P. H. MONSEAUX, née Anais Guesnon, à l'âge de 63, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Monseaux et Guesnon sont respectueusement priés d'assister, sans autre invitation, aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 20 janvier, à 3 1/2 heures p. m. précises, de sa dernière résidence No 443 rue Hôpital, entre Richelieu et Dorgenois.

Décédée jeudi, à 3 heures P. M., dame EMMA SONIAT, âgée de 24 ans, fille de feu Jules G. Soniat et d'Aréas Leche. Le convoi partira de la demeure de sa mère, 157 rue St-Louis, aujourd'hui, à 3 heures P. M. Les amis sont priés d'y assister.

ERNEST C. VILLERÉ,
15 rue Carondelet.

Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie. Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Belt & Cie. 10 déc—1an

Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste, médecin et en affaires. Il vous dira la place où vous serez le plus chanceux ; il guérit les maladies incurables et abandonnées par les docteurs ; par sympathie, il peut vous débarrasser des traces de famille. Il importe les meilleures médecines Français d'Orléans. Bureau, 216 rue Bourgogne, entre Dauphine et St-Philippe, de 10 heures du matin à 6 heures du soir. 2 jan—1m

COMPAGNIE D'ASSURANCES
MECHANICS AND TRADERS
No. 14 rue Carondelet.

Dix-huitième état de situation annuel.

Conformément à l'Article 12 de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année se terminant le 31 décembre 1887.

Primes d'incendie	$198 521 36	
Primes de rivières	23,660 99	
Primes maritimes	6,980 65	
Primes non acquises, 31 décembre, 1886	73,616 52	$302,679 52
A déduire—		
Primes non acquises 31 décembre, 1887	$78,737 67	
Primes remboursées	29,336 28	
Réassurances	22,028 48	
Commissions	21,870 08	143,011 91
Primes nettes acquises		$159,667 61
A ajouter intérêt, profits et pertes		56,429 48
Total recettes		$216,097 09
Moins—		
Pertes d'incendies payées	$112,049 65	
Pertes de rivières payées	9,481 82	
Pertes maritimes payées	2,845 76	
Pertes non ajustées et non échues	19,775 11	
Dépenses de bureau et d'agences, Board of Underwriters, taxes et licences	31,523 54	175,175 88
Profits nets		$ 37,920 21

ACTIF.

Bons de la ville de la Nlle-Orléans	$243,045 00
Consolidés de l'Etat de la Louisiane	135,900 00
Actions de banques et autres	136,175 00
Billets à ordre	26,711 12
Argent comptant	41,843 51
Propriétés foncières	41,864 51
Primes en voie de collection	32,379 26
	$623,080 52

PASSIF.

Capital-actions	$375,000 00
Réservé pour primes non acquises	78,737 07
Réservés pour pertes non payées, 1887	19,775 11
Réservé pour pertes non payées des années précédentes	2,224 35
Dividendes non payés	21,630 00
Surplus	125,693 99
	$623,080 52

L'état ci dessus est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie.

LLOYD R. COLEMAN, Président.
GEO. H. FROST, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, } Paroisse d'Orléans.

Fait et signé sous serment par devant moi, notaire, ce 17me jour de janvier 1888.

CHAS. G. ANDRY, Notaire.

Nous, membres du comité de finances de la Compagnie d'Assurances Mechanics and Traders, certifions par les présentes que nous avons examiné l'actif de la dite compagnie et que nous en avons jugé l'évaluation, comme ci-dessus, vraie et correcte.

ROBT. M. MAXWELL, Chairman.
G. W. SENTELL,
F. G. GIBERT,
FRED K WING.

Le Conseil de Direction, à sa réunion annuelle tenue le 16 du courant, a résolu de payer sur demande (au cours du jour) intérêt semestriel déclaré le 1er juillet, 1887, CINQ POUR CENT, second intérêt semestriel sur le capital de la Compagnie.

DIRECTEURS.

J. A. Braselman, Robt. Maxwell, P. J. Cockburn, Simon E. Marx, H. T. Cottam, F. J. Odendahl, Lloyd R. Coleman, Wm. A. Phelps, O. Zimer, G. W. Sentell, J. M. Frankenbush, A. M. Silbernagel, Walter C. Flower, W. B. Thompson, F. G. Gibert, Jos. Vignes, Chas. Holloway, A. Xiques, C. Hernandez, J. M. Walsh, N. Landry, T. S. Waterman, I. L. Lyons, Frederick Wing, A. G. Lendell, W. R. West, Colonel T. L. Mason, W. G. Wheeler, J. A. C. Wadsworth, P. Werlein.
20 jan—1m

COAL ! COKE !
CHARLES RAYMOND.
45 CENTS LE BARIL,
Anthracite, grosseurs "Egg," "Stove," et "Chestnut." Coke Connellsville. Coke de gaz au prix du marché.
W. G. Coyle & Cie.
47 Rue Carondelet.
1er sept—6m—dlo, mar, ven

ARBOREZ VOS DRAPEAUX.
Proclamation de Warwick, Comte Maréchal de l'Empire,
A tous les loyaux sujets de Sa Majesté le Roi du Carnaval, Salut :
Attendu que le Jour de la Fête annuelle de notre Très Gracieux Souverain REX approche, et en l'honneur du grand événement de l'arrivée prochaine de Sa Majesté, tous les sujets sont requis de déployer les étendards royaux à leurs maisons et autres places, à partir du
LUNDI, 16 JANVIER 1888,
en témoignage de leur joie et de l'heureux retour de Sa Majesté, et qu'ils conservent les drapeaux arborés jusqu'après le Mardi-Gras, 14 février 1888.
DIEU SAUVE L